



Conférence générale

35^e session, Paris 2009

inf

United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Document d'information

35 C/INF.8

10 octobre 2009

Original anglais

Intervention de M. Davidson L. Hepburn à l'occasion de son élection à la présidence de la Conférence générale à sa 35^e session

UNESCO, 6 octobre 2009

Je commencerai, si vous le voulez bien, en paraphrasant ces versets de l'un des psaumes du Roi David : « Ah ! Que n'ai-je mille langues pour remercier et louer Dieu d'être intervenu pour que ce moment devienne possible ! ».

Monsieur le Président de la 34^e session de la Conférence générale,
Monsieur le Président du Conseil exécutif,
Monsieur le Directeur général,
Mesdames et Messieurs les délégués,
Mesdames et Messieurs les représentants d'organisations intergouvernementales,
Mesdames et Messieurs les représentants d'organisations non gouvernementales
et de la société civile,
Chers collègues et amis,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un honneur singulier en même temps qu'un privilège qui m'échoit d'avoir été élu à la présidence de la 35^e session de la Conférence générale de l'UNESCO.

À ce propos, je voudrais remercier le Gouvernement des Bahamas ainsi que les chefs des États de la Communauté des Caraïbes (CARICOM) de m'avoir estimé capable de représenter la sous-région à ce poste prestigieux. Je suis très reconnaissant au Ministère des affaires étrangères des Bahamas qui, sous la direction de la sous-secrétaire et de son équipe très méritante, a mené une campagne extérieure vigoureuse pour convaincre les États membres de l'UNESCO que la CARICOM disposait d'un candidat digne de considération.

De même, je voudrais dire toute ma gratitude au Ministère de l'éducation des Bahamas qui a apporté une assistance logistique efficace. La présence de M. Carl Bethel, Ministre de l'éducation, ainsi que de sa délégation montre l'importance que mon gouvernement attache à l'honneur qui m'est conféré.

De surcroît, le Haut-Commissaire des Bahamas à Londres et son deuxième secrétaire, qui ont coordonné les activités ici sur le terrain, m'ont apporté une aide très précieuse.

Je manquerais à mes devoirs si je ne remerciais pas tout spécialement l'Ambassadeur des Bahamas auprès des Nations Unies qui a fait plus que son devoir en cherchant à obtenir le soutien des États membres à New York.

Je suis toutefois convaincu qu'aucun de ces efforts n'aurait abouti sans le dévouement désintéressé et les efforts concertés d'un groupe de déléguées que j'ai appelé « les joyeuses commères de la CARICOM ». Leur exubérance augure bien de la poursuite de notre collaboration à l'exécution du mandat de cette Organisation. En outre, des personnalités des six groupes régionaux représentés au Conseil exécutif se sont montrées déterminées à sortir du statu quo en choisissant quelqu'un issu d'un petit État insulaire en développement pour assumer la charge de Président de la Conférence générale de l'UNESCO. Cette initiative, en renforçant l'assise de l'institution, favorise sa croissance à venir.

Je garderai à jamais un souvenir heureux de mon mandat au Conseil exécutif, où j'ai pu non seulement apprendre les règles qui gouvernent cette maison, mais aussi cultiver de bonnes amitiés.

Sachez, chers collègues, que je m'efforcerai de me montrer digne de la confiance que vous m'avez accordée et avec votre aide, de faire en sorte que cette 35^e session de la Conférence générale soit une expérience enrichissante et agréable.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, je suis vraiment fier et ravi d'avoir à mes côtés mon épouse, Ada, mon fils, Davidson et ma bru, Denise, qui ont fait des milliers de kilomètres pour être témoins de ce moment crucial et prometteur. Vous m'avez rendu véritablement heureux.

Mesdames et Messieurs les délégués,

En choisissant d'élire un candidat originaire d'un État des Caraïbes, la communauté internationale a opté pour « le chemin le moins emprunté », pour citer l'auteur américain Robert Frost, « et cela a fait toute la différence ». En vérité, la dernière occasion offerte à un représentant des Caraïbes de servir à la tête d'un des organes directeurs de l'UNESCO remonte à 35 ans, lorsque M. Hector Wynter, de la Jamaïque, a été élu président du Conseil exécutif.

J'aimerais assurer les membres de l'UNESCO que je ferai tout mon possible pour m'acquitter de mes obligations avec efficacité et que je serai attentif aux **préoccupations de chacun des États membres, tout en gardant à l'esprit les intérêts de l'UNESCO dans son ensemble.**

Dans l'exercice de mon mandat, je m'efforcerai de m'inspirer de mes nombreux prédécesseurs, capables et déterminés, et tout particulièrement de mon estimé collègue, S. E. le docteur Georges N. Anastassopoulos, Président de la 34^e session de la Conférence générale, dont j'ai déjà pu apprécier les conseils aussi sages que francs. Sous sa direction éclairée, vous avez tous fait de la précédente session un succès à de nombreux égards. J'apprécie hautement l'excellent travail qu'il a accompli dans le but d'améliorer la structure et les méthodes de travail de la Conférence générale et de renforcer son rôle en tant qu'organe de décision suprême, responsable de l'élaboration des politiques et des principaux axes de travail de l'Organisation.

J'aimerais aussi rendre hommage au Directeur général, M. Koïchiro Matsuura, qui a fait preuve d'une autorité et d'une détermination sans faille en présidant aux destinées de notre Organisation ces dernières années – vaste et exigeant programme en vérité. À titre d'exemple, les réformes importantes qu'il a menées ont considérablement renforcé le Secrétariat. Il n'a ménagé aucun effort pour obtenir de tous les États membres qu'ils œuvrent de concert aux fins de la mise en œuvre cohérente et efficace des programmes de l'Organisation. J'ai eu grand plaisir à travailler avec lui pendant tout le temps que j'ai siégé au Conseil, en particulier à l'instauration de son programme de réforme, et j'espère être en mesure de le promouvoir.

Permettez-moi maintenant d'aborder les éléments de fond de ma déclaration. Depuis longtemps, je suis d'avis que le bon orateur est celui qui est bref, sincère, et va se rasseoir. Toutefois, j'implore aujourd'hui votre indulgence, car cette occasion exige que je fasse une légère entorse à ce principe.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je suis conscient que, pour être efficace et appréciée à sa juste valeur, **la Conférence générale doit fonctionner d'une manière transparente et compréhensible**. Pour ne pas être un univers isolé, compris uniquement par une poignée d'experts, elle doit faire en sorte que ses objectifs fixés et ses réalisations soient accessibles à un plus large public. Son fonctionnement interne – incontestablement lourd et complexe – ne devrait pas être une entrave, mais plutôt un outil d'obligation redditionnelle et d'exécution réaliste de projets et programmes prometteurs et orientés vers l'avenir dans nos États membres respectifs. Chers collègues, il ne s'agit pas là de simples paroles ou de promesses de campagne, mais plutôt l'expression de ma profonde conviction que nous sommes tous, par nécessité, interdépendants.

Je considère que mon rôle est essentiellement celui d'un **facilitateur**, une sorte d'intermédiaire, lorsque les travaux suivent normalement leur cours ou que la situation devient parfois difficile, voire confuse ou sujette à controverse. C'est pourquoi, je travaillerai étroitement avec toutes les parties concernées en maintenant un dialogue continu avec les présidents des sept commissions et des trois comités de la Conférence générale, et je resterai en contact permanent avec mon distingué ami et collègue, le Président du Conseil exécutif, S. E. M. Olabiyi Babalola Joseph Yaï, que je considère comme un diplomate chevronné, respecté pour sa sagesse et son savoir-faire. Permettez-moi, Monsieur, de vous exprimer ma sincère admiration pour le talent avec lequel vous avez mené les délibérations du Conseil durant les deux dernières années.

Je maintiendrai également d'étroites relations de travail avec les membres du Secrétariat qui jouent un rôle déterminant en facilitant la gestion de la lourde et éprouvante charge de travail de la Conférence et de ses organes subsidiaires. Je voudrais donc saisir cette occasion pour saluer les membres du personnel de l'Organisation – au Siège et hors Siège – pour leur dévouement, leur abnégation et leur ardeur au travail. D'une manière générale, j'ai été très touché par les réactions positives que j'ai reçues de la part de l'ensemble du personnel dès ma désignation en tant que président de la Conférence générale. Vos sourires, poignées de mains et aimables paroles ont laissé une trace indélébile dans mon esprit.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

La présente session de la Conférence générale se déroule dans un contexte de crise mondiale sans précédent.

Les événements de l'année passée ont prouvé sans que le moindre doute puisse subsister qu'aucun pays n'est une île en soi. Aucun gouvernement ne peut protéger complètement son peuple des problèmes des pays voisins. Partout dans le monde, les crises économique, financière, alimentaire et énergétique sèment le désespoir et la souffrance.

Il semblerait que les personnes les moins responsables de ces crises, les plus pauvres et les plus vulnérables, soient les plus touchées par leurs retombées. Qui pis est, ces personnes sont les moins à même d'y faire face.

À un autre niveau, de nombreuses familles sont contraintes de retirer leurs enfants de l'école. Actuellement, quelque 75 millions d'enfants ne sont pas scolarisés – près de la moitié d'entre eux vivent en Afrique. Des millions d'autres quittent l'école primaire sans avoir acquis les compétences de base. Si les tendances actuelles se poursuivent, en 2015 il y aura encore 29 millions d'enfants non scolarisés.

La situation des adultes n'est pas meilleure. L'objectif fixé à Dakar était d'augmenter de 50 % le taux d'alphabétisation des adultes d'ici à 2015. Le *Rapport mondial de suivi sur l'EPT* de l'UNESCO lance un avertissement, indiquant que, sur la base des tendances actuelles, près des trois quarts des pays pour lesquels des données sont disponibles n'atteindront pas cet objectif ; en d'autres termes, 700 millions d'adultes ne sauront toujours pas lire et écrire en 2015.

Vous pourriez me demander, à juste titre, pourquoi je vous donne ces statistiques.

C'est simple. Je veux vous montrer qu'à l'UNESCO nous ne pouvons plus travailler comme si rien ne s'était passé.

Mesdames, Messieurs les délégués, Mesdames, Messieurs,

L'éducation, clé de la croissance, est un impératif absolu si l'on veut réduire la pauvreté et accéder au développement dont elle est assurément le pilier principal. L'éducation favorise l'acquisition des connaissances et des compétences et contribue au renforcement de la société civile, à l'amélioration des capacités nationales et à la bonne gouvernance.

En tant que principal organisme des Nations Unies chargé de l'Éducation pour tous, l'UNESCO joue un rôle capital dans ce domaine.

Premièrement, notre Organisation a toujours insisté sur **le rôle essentiel de l'éducation dans le développement** et sur le lien direct qui existe entre éducation et santé, développement durable et croissance économique. L'UNESCO a su encourager une meilleure coordination des politiques sur le terrain.

Deuxièmement, depuis des années, l'UNESCO prône **une éducation de qualité, accessible à tous**. Des efforts ont été déployés pour lutter contre l'analphabétisme – entreprise essentielle pour permettre à tous de recevoir une éducation. Nous devons à cet égard nous féliciter d'initiatives concrètes telles que l'Initiative pour l'alphabétisation : savoir pour pouvoir (LIFE).

Troisièmement, notre Organisation a inlassablement souligné l'importance du rôle des **enseignants** et la nécessité d'améliorer leur formation. D'excellentes initiatives destinées à aider les pays à élaborer et appliquer des politiques de grande ampleur en matière de formation des enseignants ont été mises en place, comme l'Initiative pour la formation des enseignants en Afrique subsaharienne (TTISSA).

L'UNESCO doit poursuivre ses activités, trouver des méthodes novatrices et consolider sa participation aux actions menées dans le cadre du système des Nations Unies pour faire face à la crise mais, plus important encore, elle doit s'imposer, parmi les institutions du système, comme la **coordinatrice mondiale de l'EPT**.

N'oublions pas toutefois que le **financement de l'EPT incombe essentiellement aux gouvernements nationaux**. Quand nous pensons à 2015, date fixée pour la réalisation de l'EPT, nous devons nous rappeler qu'à Dakar, la promesse a été faite qu'aucun des pays ayant pris un engagement ferme en faveur de l'Éducation pour tous ne serait freiné dans la réalisation de ses objectifs par manque de ressources. La crise financière ne doit pas servir de prétexte pour réduire les dépenses d'éducation.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Dans moins de deux mois, nos pays se rencontreront pour le **Sommet de Copenhague sur les changements climatiques** en vue de parvenir à donner un successeur au Protocole de Kyoto de 1997.

Le changement climatique se déroule sous nos yeux, son impact est réel et immédiat. Il a des conséquences graves : hausse du niveau des mers, inondations, famines dans le monde, en

particulier en Afrique et en Asie centrale, et disparition de près d'un tiers de nos espèces végétales et animales. Les catastrophes naturelles qui ont violemment frappé et provoqué désespoir et tristesse en Indonésie, aux Philippines, aux Samoa et aux Tonga, entre autres, sont un exemple récent de cette situation dramatique.

Pareille catastrophe est une injustice des plus criantes, car si les pays riches sont à l'origine du changement climatique, ce sont les plus pauvres qui en subissent les effets les plus terribles.

En tant qu'institution chef de file de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable, l'UNESCO s'emploie à intégrer les considérations de changement climatique dans les programmes nationaux d'enseignement et d'apprentissage tout au long de la vie. Mais ce n'est pas à l'UNESCO, seule, qu'il appartient de s'acquitter de l'éducation au service du développement durable. Une coopération et une solidarité internationales vigoureuses sont absolument nécessaires.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Au cours des décennies écoulées, l'UNESCO a beaucoup fait pour élaborer des instruments normatifs dans le domaine de la **culture**. Six conventions internationales ont ainsi été mises au point, qui constituent une base très solide pour promouvoir les activités de l'UNESCO dans ce domaine.

Je mentionnerai ici la Convention de 1972 pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et, enfin, la Convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui forment l'assise sur laquelle repose notre arsenal normatif en matière de diversité culturelle. **La difficulté maintenant est de faire en sorte qu'elles fonctionnent harmonieusement dans leurs relations réciproques.**

La promotion des valeurs de dialogue, de compréhension mutuelle, de tolérance et de diversité culturelle est au cœur du mandat de l'UNESCO. Il convient de mener des actions concrètes sur le terrain, aux niveaux national et régional. La célébration en 2010 de l'Année internationale du rapprochement des cultures, pour laquelle l'UNESCO a été désignée comme institution chef de file, offrira l'occasion de renforcer les activités de l'Organisation au service de ces causes.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Il convient de souligner que cette session de la Conférence générale aura l'insigne responsabilité d'élire et d'investir un nouveau Directeur général pour l'UNESCO, à propos duquel, comme vous le savez, le Conseil exécutif a fait une recommandation. La Conférence examinera également le Programme et le budget de l'Organisation pour le prochain exercice biennal 2010-2011. Ainsi que le Directeur général l'a fait observer lors de l'ouverture de la 181^e session du Conseil exécutif, « le Programme et le budget pour le prochain exercice biennal marquent une ferme volonté de renforcer l'action de l'UNESCO au niveau des pays et d'approfondir notre engagement à l'égard du système des Nations Unies ». À cet égard, le débat que vous consacrerez à la structure de décentralisation de l'UNESCO, dans le cadre de la réforme en cours du système des Nations Unies à l'échelon des pays, aura un impact direct sur les futures orientations de notre Organisation.

Je voudrais appeler brièvement votre attention sur les deux priorités globales – l'égalité entre les sexes et l'Afrique – que nous avons fixées pour la Stratégie à moyen terme de l'Organisation. Ces priorités doivent être gardées à l'esprit tout au long de nos discussions.

En conclusion, laissez-moi vous raconter une histoire personnelle, simplement pour vous donner une idée de ce qui me fait agir.

Il y a très très longtemps, alors que je n'étais qu'un tout jeune garçon grandissant dans un minuscule hameau de Douds, dans l'île Cat aux Bahamas, transportant du bois sur ma tête pour allumer le feu destiné à cuire les aliments dans la cuisine en plein air, allant chercher de l'eau au puits pour la lessive et la toilette, parcourant pieds nus plus de cinq kilomètres chaque jour sur des sentiers pierreux pour me rendre jusqu'à l'école avec sa classe unique, je n'avais pas la moindre idée de ce que l'avenir me réservait.

Lorsque mon père a déclaré qu'à l'âge de 11 ans, j'étais assez grand pour aider davantage les hommes aux travaux des champs au lieu de perdre mon temps dans les livres, ma mère, dans sa sagesse, lui a tenu tête et m'a encouragé à faire tout ce que je pouvais pour m'instruire. J'aimais lire tout ce qui me tombait entre les mains, et c'est ainsi que j'ai découvert un jour le poème de Rudyard Kipling « Tu seras un homme mon fils ». J'en ai appris les vers par cœur, même si je ne les comprenais guère à l'époque. Mais en grandissant, j'ai commencé à en apprécier le message, qui me hante encore aujourd'hui.

Je suis heureux d'avoir ici l'occasion de vous faire partager quelques-uns de ces vers qui ont contribué à façonner ma vie :

« Si tu restes ton maître alors qu'autour de toi
Nul n'est resté le sien, et que chacun t'accuse ;
Si tu peux te fier à toi quand tous en doutent,
En faisant cependant sa part juste à leur doute ;

Si tu aimes rêver sans t'asservir au rêve ;
Si, aimant la pensée, tu n'en fais pas ton but,
Si tu peux affronter, et triomphe, et désastre,
Et traiter en égaux ces deux traîtres égaux ;

Si tu sais patienter sans lasser ta patience,
Si, sachant qu'on te ment, tu sais ne pas mentir ;
Ou, sachant qu'on te hait, tu sais ne pas haïr,
Sans avoir l'air trop bon ou paraître trop sage ;

Si t'adressant aux foules tu gardes ta vertu ;
Si, fréquentant les Rois, tu sais rester toi-même,
Si ton plus cher ami, si ton pire ennemi
Sont tous deux impuissants à te blesser au cœur,

Si tout homme avec toi compte sans trop compter ;
Si tu sais mettre en la minute inexorable
Exactement pesées les soixante secondes
Alors la terre est tienne et tout ce qu'elle porte
Et, mieux encore, tu seras un homme mon fils ! »¹

Distingués délégués,

Je sais bien que tout ce que je viens de dire a déjà été dit avant moi. Mais il n'y a aucun mal à répéter. Je veux que vous sachiez qu'il y a parmi vous quelqu'un qui a fait sien le proverbe chinois : « Si tu ne vises aucune cible, tu n'en atteindras aucune ». Ma cible à moi, mon objectif, est de faire en sorte, avec votre aide, que tous les États aient leur mot à dire dans les affaires de l'UNESCO.

Je vous remercie de votre attention.

¹ Traduction de Germaine Bernard-Cherchersky (1942).